

argument bien raisonné et qui est digne d'être opposé à la vieille devise égoïste de la survivance de l'homme le mieux outillé. Ceci n'est pas un argument pour une institution de bienfaisance, mais pour la reconnaissance des droits des compétiteurs, avec la volonté de coopérer, de manière à ce que les droits de tous puissent être respectés. Au cours de l'année dernière, des changements énormes ont eu lieu dans l'assurance. Une nouvelle époque a commencé dans l'assurance sur la vie. On ne voit pas encore le travail qu'elle accomplira. Il n'y a rien toutefois pour indiquer que l'assurance-vie sera un facteur social et économique de moindre importance, à cause de ces changements. Au contraire, bien qu'il puisse y avoir un temps d'arrêt apparent, ce temps d'arrêt ne sera apparent que si le résultat individuel est moindre et le résultat général plus grand. Si dans leurs rapports, les gérants parlent moins au point de vue individuel et plus au nom de la majorité, tout ira bien, mais l'assurance-vie, telle qu'elle était administrée avant l'enquête Armstrong est passée, et la nouvelle ère est avec nous. Cette année, l'incendie de San-Francisco a amené un changement dans l'assurance contre l'incendie. Il se produira presque une révolution dans les méthodes d'assurance. Les Compagnies ne peuvent pas, pour le moment, prévoir l'importance de ce changement, car elles ont lutté pour la plupart depuis l'époque de cet incendie, pour leur propre existence. Quand les plaintes seront finalement réglées et que les pertes encourues par le capital seront réparées, il y aura alors une accalmie et on étudiera les méthodes auxquelles auront donné lieu la reconnaissance des défauts et la détermination prise par les compagnies de coopérer afin d'éliminer ces défauts. Rien ne s'est produit jusqu'ici pour accomplir une telle révolution, mais la leçon qui s'en dégage doit être étudiée par les compagnies d'assurance contre les accidents et cette conférence, la plus jeune des corporations coopératives, devrait profiter des leçons que d'autres ont étudiées, et essayer d'éviter ce qui pourrait les faire passer par une semblable expérience. L'esprit le plus large de coopération et la théorie de Drummond feront plus que la théorie de Darwin, pour éviter cette expérience et pour établir de bonnes affaires. Toutes les Compa-

gnies seront reliées l'une à l'autre, qu'elles le veuillent ou qu'elles ne le veuillent pas. Elles ne peuvent pas se séparer l'une de l'autre car leurs intérêts sont communs. Elles peuvent gaspiller leur énergie dans une lutte de compétition ou augmenter leurs forces par des affaires coopératives. Elles doivent faire l'une ou l'autre chose. Elles ont commencé par la ligne coopérative, qu'elles continuent suivant cette ligne. Voyez ce dont votre compétiteur a besoin, car il y a neuf chances sur dix que ce qui l'aide vous aidera et que ce qui lui fait tort vous en fera aussi. Rendez un bon service à vos actionnaires, mais en même temps, considérez avec justice les droits de vos détenteurs de polices et en faisant marcher les deux choses de pair, vous vous liguerez ensemble pour le bien commun de tous.

Quand des hommes refusent de mal penser de celui avec lequel ils essaient de coopérer, à moins qu'ils n'aient pour mal penser de lui l'évidence la plus claire et la meilleure, quand ils sont réellement consentants à juger un homme comme ils voudraient être jugés eux-mêmes, la coopération n'est pas seulement naturelle, elle est inévitable. Finalement, par la coopération, vous vivez simplement avec votre rival, comme vous aimeriez vivre avec votre voisin. Chacun poursuit son propre chemin, travaille à son propre salut, mais ne profite pas indûment du prochain, et à l'heure de la difficulté tous se rallient loyalement pour venir en aide, comme un seul homme, à celui qui est dans le besoin. Combien souvent voyons-nous une petite infortune resserrer les liens entre voisins. L'esprit de voisinage a tout le temps été là. Il a modelé ces personnes, façonné leur esprit, et quand le moment du besoin est arrivé, toutes étaient prêtes à répondre à l'appel. Qu'est donc la coopération, si ce n'est un esprit de bon voisinage entre ceux qui ont une occupation commune, dont les voies se rencontrent souvent et qui, sans cet esprit de bon voisinage, doivent très souvent se heurter et même en arriver à une rupture ouverte.

L'annonce représente la vapeur qui actionne la machinerie, montez la vapeur. La publicité est le lubrifiant des affaires, ne ménagez pas l'huile. La publicité est le réveil-matin des affaires, sonnez le réveil.

ASSURANCE A PARTICIPATION OU SANS PARTICIPATION

Par W. Hamilton, dans "Office and Field"

Cette question a peut-être été discutée plus fréquemment cette année qu pendant les années précédentes, et il me semble que l'opinion publique a été influencée injustement en faveur des plans de police sans participation: premièrement par les arguments employés par certains critiques littéraires avant le travail de la commission d'enquête; secondement par la persistance avec laquelle les examinateurs de la commission sont efforcés, quoique sans succès, de faire avouer par des témoins que les taux chargés pour des polices sans participation étaient suffisamment élevés pour subvenir aux nécessités et qu'en conséquence toutes les sommes en excès de ces taux chargés pour des polices à participation l'étaient indûment, leur paiement par les assurés constituant un jeu d'argent [gamble].

Tous ceux qui sont au courant de la affaire et qui ont suivi les enquêtes faites à New-York et ici, reconnaîtront ce qui a amené les critiques du monde littéraire, judiciaire ou parlementaire, à voir la chose au point de vue qu'ils ont adopté. Cette manière de voir est due, sans aucun doute, au mauvais usage fait par certains fonctionnaires de compagnies d'assurance de fonds qui n'auraient pas été sous leur contrôle, sans le surplus restant en mains et provenant de polices à participation. Mais conclure que pour éviter dans l'avenir une répétition de fait, l'accumulation du surplus doit dorénavant être évitée, conclusion peut-être naturelle pour un homme étranger à l'assurance, c'est ignorer plusieurs considérations importantes qui touchent à la fois à la sécurité et à l'économie futures du public qui s'assure.

Avant l'agitation qui s'est produite au sujet de l'assurance, presque toutes les affaires d'assurance-vie faites au Canada l'avaient été d'après le plan de participation aux profits. A en juger d'après les arguments des critiques auxquels on a fait allusion et les questions posées par les examinateurs, il a été admis, parfois à tort, que les compagnies et leurs agents, dans le but de promouvoir leurs intérêts égoïstes, sont responsables de ce tel choix de polices d'assurance à la part du public. (A suivre).



La Grande Police Industrielle de la Banque d'Epargne

ASSURE VOTRE VIE ET REMBOURSE VOTRE ARGENT.—3c. PAR SEMAINE EN MONTANT

Déposée et émise uniquement par

THE UNION LIFE ASSURANCE COMPANY.

CAPITAL ENTIEREMENT SOUSCRIT

UN MILLION DE DOLLARS.

H. POLLMAN EVANS,
Président.

BUREAU PRINCIPAL: 54, rue Adélalde Est
TORONTO.

AGENTS
DEMANDES.

